

CHAUVIN Capucine
Numéro étudiant : 11812198



MEMOIRE

DE MASTER 2 MSTME



Nom de la tutrice universitaire : Véronique REYNIER

SOMMAIRE :

Résumé.....	p. 3 et 4
I- Introduction.....	p. 5 à 8
II- Partie théorique.....	p. 9 à 11
III- Méthodologie	p. 12 et 13
IV- Analyse des données : résultats et interprétations	p. 14 à 33
A- Description de l'échantillon	p. 14 à 16
B- Données sportives	p. 17 à 19
C- Rôle dans l'organisation et prise de décisions concernant la course	p. 20 à 22
D- Représentation du gardien	p. 23 et 24
E- Missions du gardien	p. 25 à 27
F- Questions posées au gardien	p. 27 à 32
G- Incidence des questions posées au gardien sur les prises de décisions.....	p. 32 et 33
V- Conclusion.....	p. 34 à 36
Bibliographie/Webographie.....	p. 37 et 38
Annexes	

Remarque : au long de ce travail, la règle selon laquelle la forme masculine est non marquée par rapport à la forme féminine sera appliquée. Ainsi, le générique masculin employé dans ce rapport intègre aussi le féminin.

Résumé

Ce travail universitaire s'inscrit au sein d'une enquête proposée par Petzl, concernant le rapport entre les skieurs de randonnée et les gardiens de refuge. La problématique est l'étude de la nature des rapports qu'entretiennent les clients des refuges vis-à-vis des gardiens au sujet de leur sécurité en montagne. Grâce à un questionnaire réalisé sur la base d'entretiens semi-directifs, en premier lieu la représentation que se font les skieurs de randonnée des gardiens de refuge, et les missions qu'ils leur attribuent, a été étudiée. Ensuite ont été analysées la nature des questions posées par les interrogés au gardien et leur incidence sur leur prise de décision.

Il ressort de ce travail qu'en matière de sécurité, les attentes des skieurs vis-à-vis des gardiens de refuges ne sont pas les mêmes suivant leurs niveaux de pratique. En majorité, ils estiment que le gardien de refuge devrait prendre position pour dissuader les pratiquants de s'engager dans la randonnée qu'ils ont prévue lorsqu'ils n'ont pas le matériel adapté, et lorsque les conditions météorologiques sont dangereuses. Les débutants et les débrouillés expriment plus fortement que les experts leur attente de prise de position du gardien lorsque les pratiquants souhaitent se lancer dans une randonnée pour laquelle ils n'ont pas le niveau. Globalement, il ressort que le gardien devrait être en quelque sorte qu'un "ange gardien", capable de prévenir, renseigner les pratiquants sur les conditions et les itinéraires des courses/randonnées (pour la majorité des interrogés) voire aussi sur les techniques et le matériel à utiliser (surtout d'après les skieurs expérimentés).

This academic work is part of an investigation proposed by Petzl, regarding the relationship between ski touring practitioners and refuge keepers. The topic is the nature of the relationships between clients and mountain hut keepers concerning their safety in the mountains. Thanks to a survey carried out on the basis of semi-structured interviews, the representation that skiers have of refuge keepers and the missions they assign to them were studied. The type of questions asked by skiers to refuge keepers and their impact on their decision-making were then analysed.

This work brings to light that in terms of safety, expectations of skiers towards refuge keepers are not the same according to their level of practice. Mostly, they believe that the refuge keeper should deter practitioners from realizing the hike they have planned when they do not have the appropriate equipment, and when the weather conditions are dangerous. Beginners show stronger expectations for a position from the refuge keeper than experts when they wish to engage in a hike for which they do not have the level. Overall, it emerges that a keeper should be in a way a kind of “guardian angel”, able to warn, inform the practitioners on the conditions and the routes of the hikes (according to the majority of the skiers) and moreover on the techniques and equipment to use (especially for experienced skiers).

I- Introduction

L'accès aux loisirs se démocratise à partir notamment des lois sociales du Front Populaire de 1936. A ce moment-là, la sensibilité à la qualité de la vie se développe, le mythe du progrès technologique et industriel s'atténue et le souci de la production d'une énergie s'estompe, au profit d'une meilleure gestion du "potentiel humain" (Dienot et Theiller, 1999).

Le retour aux activités de pleine nature prend alors tout son sens.

A partir des années 1970, la pratique des activités en montagne se développe rapidement. Ce phénomène est lié en partie à la recherche de nouvelles sensations ainsi qu'au retour à des valeurs telles que le libre-arbitre, l'émotion, la liberté, l'évasion, etc (Attali, M). Petit à petit, les "activités de glisse" de pleine nature, dans lesquelles la nature a le rôle entier de partenaire privilégié, se développent. Les sportifs pratiquant des sports de montagne ne recherchent plus forcément la performance ou l'excellence mais se tournent plutôt sur un retour sur eux-même grâce à la nature. La recherche d'une plus grande authenticité est aujourd'hui de plus en plus exprimée chez les jeunes (Dienot and Theiller, 1999).

Plus particulièrement, au niveau des pratiques sportives, ce sont le ski et l'alpinisme qui représentaient jusqu'en 1960 les principales activités pratiquées depuis la fin du XIXe siècle dans les territoires de montagne. Depuis, la diversification des pratiques sportives en montagne aurait été encouragée, non seulement par un retour à un contact avec la nature évoqué ci-dessus, mais aussi par une réflexion de la part des stations quant à l'utilisation des espaces. Les usages des lieux se transforment, de nouveaux espaces récréatifs se dessinent (Dienot et Theiller, 1999). Les activités récréatives de montagne se caractérisent donc aujourd'hui par leur extrême diversité : randonnées à pied, en raquette, à skis, escalade, alpinisme, *highline*, sport aérien, d'eau vive, de glisse etc. Cette période de mutation a permis d'« ouvrir les codes » (Corneloup, 2011), elle a initié un processus de transformation et de développement de la pratique sportive en montagne qui ne s'est depuis pas tarie.

Cette diversification s'accompagne d'une autonomisation des activités sportives : les pratiquants ne passent pas systématiquement par des circuits traditionnels (fédérations, clubs, etc). On sait depuis la première enquête de l'Insee de 1967 et les travaux de J. Dumazedier sur les loisirs que les effectifs de licenciés fournis par les Fédérations Sportives donnent une image réductrice de la diversité des pratiques.

La perte des repères et des valeurs sociales liée à la crise actuelle des pays développés crée aussi un phénomène intéressant de *restructuration* sociale, qui s'oppose de plus en plus aux valeurs d'individualisme des vingt dernières années (Dienot and Theiller, 1999). Le sport bénéficie de ce retournement de tendance qui, sans revenir aux valeurs de solidarité sociale mises en avant par nos aînés d'après-guerre, tend à favoriser la pratique en petit groupe, avec quelqu'un pour encadrer, montrer et faire progresser plutôt que, à la manière traditionnelle des écoles du sport, enseigner (Dienot and Theiller, 1999).

Par ailleurs, l'accueil de nouveaux publics en montagne constitue une tendance forte du dernier demi-siècle. En effet, jusque-là les activités sportives de montagne étaient pratiquées par les habitants ou par des personnes issues des milieux aisés. Si ces pratiques étaient attractives, elles restaient pour beaucoup inaccessibles. La possibilité de consacrer une partie des revenus aux activités de loisirs (comme l'accroissement de l'éducation sportive à partir des années 1960) amène des publics d'une grande diversité à investir les lieux montagnards. (Attali.M, Saint-Martin J.)

C'est la fin des années 90 qui marque le passage de « l'aventure élitaires à l'aventure de masse » (Bessy, 1998; Yonnet, 1998). Le ski de randonnée, par exemple, n'échappe pas à cette tendance.

Afin de recontextualiser cette pratique, on peut remarquer que c'est en 1930 que s'est faite la dissociation entre le ski alpin et le ski de randonnée. Les troupes alpines, la gendarmerie de montagne mais aussi les membres du Club alpin français (C.A.F.) ont grandement contribué à en développer la pratique.

Dans la pratique du ski de randonnée, la notion de risque est omniprésente avec le sentiment que l'on peut se doter d'outils pour le réduire sans jamais toutefois

le supprimer. Cette pratique demande en effet une certaine vigilance en matière de sécurité. Beaucoup de paramètres externes (conditions météorologiques, état de la neige, etc) peuvent avoir un impact direct sur l'individu lorsqu'il pratique ce sport. Cette vigilance s'acquiert avec de l'expérience, et de l'apprentissage.

Comme cela a été expliqué précédemment, cette activité ne concernait au départ que les montagnards et sportifs aguerris. Peu à peu cependant, un public de plus en plus éloigné de la montagne et de l'alpinisme s'est tourné vers cette pratique. Le phénomène que l'on observe aujourd'hui est que, de manière générale, des espaces jusque-là préservés, s'ouvrent à un nombre trop important de personnes pour être "absorbé par les voies traditionnelles" (Dienot et Theiller). Il en résulte que les refuges de montagne, lieux de restauration et d'hébergement pour les pratiquants, font face à l'augmentation de la fréquentation du milieu et à la démocratisation des pratiques.

Devant la croissance du nombre de pratiquants de la randonnée à ski et l'évolution de la nature de leurs demandes, les gardiens expriment les difficultés croissantes qu'engendre leur mission de conseiller sur les conditions météorologiques et les itinéraires. En effet, renseigner une population moins expérimentée et davantage en attente de conseils est pour eux délicat.

Certains clients n'attendraient plus uniquement du gardien des informations sur les conditions (neige, vent, état des itinéraires etc.) mais la validation de leurs itinéraires voire de véritables propositions d'excursions. Il semblerait alors que le gardien soit parfois considéré comme le maillon clé, voire le garant de leur sécurité, mission qui outrepassé sa fonction et engage sa responsabilité. Ainsi, outre la responsabilité légale, le gardien de refuge étant potentiellement considéré comme une référence par les pratiquants, engage également une responsabilité humaine. A ce jour, aucun cas juridique engageant la responsabilité d'un gardien de refuge n'a encore été signalé. Mais dans un contexte de judiciarisation de notre société, ce n'est pas à exclure. On note en effet l'apparition des premières « associations de victimes », l'augmentation des procédures à suivre pour organiser des séjours, des sorties etc... tout ceci accompagné par la banalisation et la facilitation de certaines pratiques sportives en montagne, augmentant ainsi le nombre d'accidents. (Taurel.A)

Au-delà des ressentis des gardiens, qu'en est-il réellement ? Quelles sont les attentes des clients vis-à-vis du gardien en matière de sécurité ? Peut-on véritablement parler, pour certains d'entre eux, d'une délégation de l'expertise au gardien de refuge ? Si oui, que dit-elle de leur rapport au risque dans les sports de montagne ?

Plus largement, nous nous posons la question de la nature des rapports qu'entretiennent les clients des refuges vis-à-vis des gardiens concernant tout ce qui se réfère à leur sécurité en montagne ?

II- Partie théorique

Afin d'analyser le rapport que les clients entretiennent avec les gardiens de refuge concernant tout ce qui touche à la question de leur sécurité, nous allons avoir recours au concept des représentations sociales qui constituent un appui théorique fondamental pour comprendre les interactions entre les individus et l'environnement physique et social qui les entoure.

D'après le dictionnaire le Larousse, le risque est "un danger, un inconvénient plus ou moins probable auquel on est exposé". En montagne, le danger est souvent présent, et peut être généré par des phénomènes extérieurs (avalanches, variations de température, etc). Afin de réduire ce risque, des éléments de sécurité sont mis en place par l'humain. Ainsi, ce dernier essaye de tendre au maximum vers une absence ou limitation des risques dans son domaine. Dans le cadre du ski de randonnée, le gardien de refuge peut être considéré comme un élément apportant des informations directement liées à la sécurité de ses clients.

Le concept de représentations sociales a été introduit en psychologie sociale par Serge Moscovici (1961). S'il a par la suite donné lieu à de nombreuses définitions, l'ensemble des chercheurs en psychologie sociale s'accordent pour définir les représentations comme une forme de "connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social." (Jodelet, 1989, p. 53)

Aussi rattachées à des "connaissances de bon sens" ou à des "connaissances naïves", les représentations ne sont pas un simple « reflet de la réalité », mais plutôt une sorte de grille de lecture de cette réalité. Abric (1994b, 13) définit une représentation sociale comme étant une « vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références ». Fruit d'un processus sociocognitif qui prend en compte les processus individuels et collectifs, les représentations sociales font référence aux croyances, aux valeurs et aux connaissances antérieures qui dominent dans un groupe. Elles permettent les actions en commun. Par exemple, pour qu'un mouvement social puisse agir et

s'affirmer, la façon dont il se voit et dont il anticipe sa présence dans la société et dans les médias est essentielle. Les représentations sont également importantes à l'échelon individuel. En effet, on ne peut pas assimiler de l'information si on ne dispose pas d'une sorte de représentation préalable. Les représentations sociales sont donc une condition pour que l'individu placé devant une information puisse se former sa propre représentation de la réalité.

Les individus construisent leurs raisonnements cognitifs et émotionnels leur permettant de donner un sens à la réalité à travers leurs expériences de socialisation et leur intégration dans un groupe particulier. Par ailleurs, l'esprit humain ayant recours à un système de fonctionnement psychologique basé sur le mode intuitif et empirique, utilise les représentations sociales dans l'analyse des stimuli auxquels il est confronté dans son environnement car l'appel des représentations engendre une économie cognitive.

Les représentations sociales comportent quatre fonctions principales : des fonctions de savoir, des fonctions identitaires, des fonctions d'orientation et des fonctions justificatrices. (Abric, 1994).

Les fonctions de savoir permettent de comprendre et d'expliquer la réalité. En effet, selon Moscovici, en 1961, elles interviennent en aval de l'action ; l'individu acquiert des connaissances pratiques, il les intègre dans un cadre en cohérence avec son système cognitif et les valeurs auxquelles il adhère. Ceci lui permet d'orienter et de justifier ses conduites en fonction des situations qu'il rencontre dans le réel.

Les fonctions identitaires servent à définir l'identité sociale de chaque individu et ainsi préservent la spécificité des groupes sociaux.

Les fonctions d'orientation sont porteuses de sens, elles créent du lien. Elles ont une fonction sociale car elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements. Elles vont permettre au sujet d'anticiper, de produire des attentes mais également de se fixer ce qu'il est possible de faire dans un contexte social particulier.

Les fonctions justificatrices peuvent aussi intervenir à posteriori et ainsi servir à justifier les choix et attitudes. Par là, elles jouent un rôle essentiel dans le maintien ou le renforcement des positions sociales.

Ces fonctions permettent de comprendre l'intérêt d'avoir recours à ce concept dans le cadre de notre étude.

En effet, il faut avoir conscience que la réponse des interrogés concernant leur représentation des gardiens de refuge est guidée par ces dernières fonctions. Ce qu'ils attendent d'eux en matière de sécurité l'est également. Dans cette enquête, on a pour objectif de recueillir les points de vue de skieurs dont le jugement est orienté par les fonctions décrites ci-dessus. Ainsi, la représentation qu'ils vont avoir du gardien de refuge est construite en fonction du milieu social dans lequel ils ont évolué, de leurs croyances, de leurs valeurs et de leurs connaissances et expériences antérieures.

Cependant, si les représentations guident les comportements, il ne faut pas considérer qu'elles les déterminent pleinement. Le lien causal unissant les représentations et les comportements est beaucoup plus « complexe et subtil » (Abric, 2001, 9). Les comportements sont également porteurs de significations qui alimentent à leur tour les processus représentationnels ; les représentations et les comportements n'entretiennent pas un lien de subordination.

De plus, « les pratiques s'inscrivent nécessairement dans des cadres institutionnels, organisationnels, collectifs, dans des contextes qui ne sont pas sans peser sur leur orientation » ; elles sont mises en œuvre par des sujets qui ne peuvent être réduits aux représentations qu'ils partagent avec d'autres (Boutanquoi, 2008).

Il convient également de considérer les différentes représentations susceptibles de soutenir l'espace des pratiques, toute représentation étant « en relation avec un ensemble d'autres représentations qui constitue l'environnement symbolique et social des individus » (Abric, 2001, 98). Ainsi, dans le cadre de notre travail, doit-on considérer que la représentation du risque en montagne, qui ne sera pas ici étudiée, intervient également dans cette relation que les pratiquants du ski de randonnée entretiennent avec les gardiens de refuge ?

III- Méthodologie

Afin d'appréhender les représentations et les comportements des randonneurs à ski, une première phase de recherche a consisté en une analyse qualitative, menée sous la forme d'entretiens non-directifs auprès de 29 pratiquants au cours de l'hiver 2019/2020 (cf les travaux de Taurel, A (2020) dans "Les gardiens de refuge et la sécurité des pratiquants", mémoire de stage de master 2 MSTME, Université Grenoble Alpes). Ce travail a permis de repérer le cadre de référence sur lesquels se fondent les individus pour expliquer et décrire leur rapport aux gardiens de refuge. Il a permis de dégager les grands thèmes autour desquels se structurent leur représentation du gardien ainsi que les différents comportements qu'ils adoptent à leur égard.

Ces grands thèmes ont été repris dans le cadre d'une enquête quantitative afin de compléter l'étude. Un questionnaire a donc été élaboré, en respectant les grands axes suivants : **les données sportives, les données démographiques, la représentation que se fait le pratiquant du gardien** (l'image qu'il a du gardien, son niveau technique et sa connaissance qu'il estime par rapport à lui, l'impression de légitimité qu'il ressent sur le fait de lui poser des questions), **la nature des questions posées** ainsi que **leur incidence sur son comportement**.

Ce questionnaire (*voir annexe*) a été réalisé et diffusé pendant 2 mois (mai/juin 2021) via plusieurs moyens de communication que voici :

- facebook (page personnelle, groupe d'amis et pages officielles "Ski de randonnée", "ski de rando France" et "ski de randonnée - Pyrénées")
- camp2camp, skitour
- Gucem (Grenoble Université Club Escalade Montagne)
- 5 autres clubs proposant la pratique du ski de randonnée répertoriés par le site internet de Grenoble Alpes Métropole et 26 répertoriés par le site internet FFRandonnée Isère
- 17 clubs proposant la pratique du ski de randonnée répertoriés par le site internet FFRandonnée Savoie
- 35 clubs proposant la pratique du ski de randonnée répertoriés par le site internet FFRandonnée Haute-Savoie

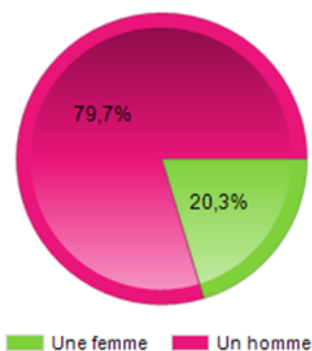
Au terme de sa diffusion, nous avons obtenu 372 réponses. Elles ont ensuite été recueillies puis analysées.

IV- Analyse des données : Résultats et interprétations

Les interrogés sont des skieurs de randonnée ayant dormi au moins 1 fois en refuge ces 5 dernières années, dans le cadre de leur pratique.

A- Description de l'échantillon :

Répartition selon le genre

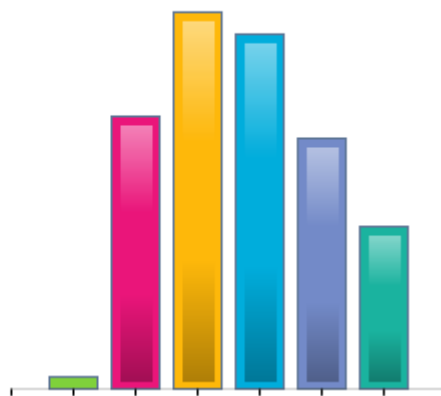


On observe une large majorité **d'hommes**.

Répartition selon l'âge

Moyenne = 41,61 Médiane = 41,00 Ecart-type = 12,91

	% obs.
Moins de 20	0,9%
De 20 à 29	19,0%
De 30 à 39	26,4%
De 40 à 49	24,8%
De 50 à 59	17,5%
60 et plus	11,3%
Total	100,0%

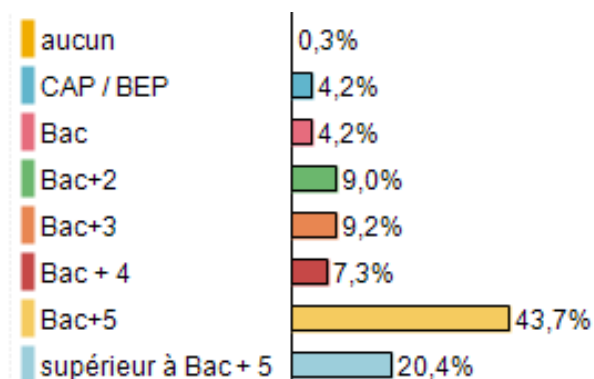


âge des pratiquants

Il y a une certaine **homogénéité** du nombre des répondants **entre 20 et 50 ans**.

Niveau d'étude des interrogés

Une large majorité des interrogés possède un diplôme Bac+5 ou +. On peut donc parler d'une classe privilégiée.



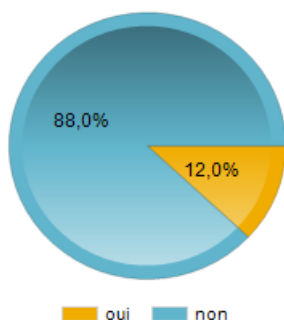
niveau d'étude des pratiquants

Catégorie socio-professionnelle des interrogés :

- agriculteur.trice exploitant.e, : **1,1%**
- artisan, commerçant.e, chef d'entreprise : **8,8%**
- cadre et professions intellectuelles supérieures : **63,7%**
- ouvrier.ère, professions intermédiaires ; **9,3%**
- employé.e : **7,6 %**
- collégien.ne, lycéen.ne, étudiant.e : **7,4%**
- retraité.e : **5,7%**
- sans activité professionnelle : **2,3%**

Les pourcentages relevés grâce à cette question **confirment la conclusion soulevée précédemment**. En effet, nous voyons que 63,7% des interrogés font partie de la catégorie "cadre et professions intellectuelles supérieures".

Les professionnels de la montagne



pourcentage de professionnels de la montagne

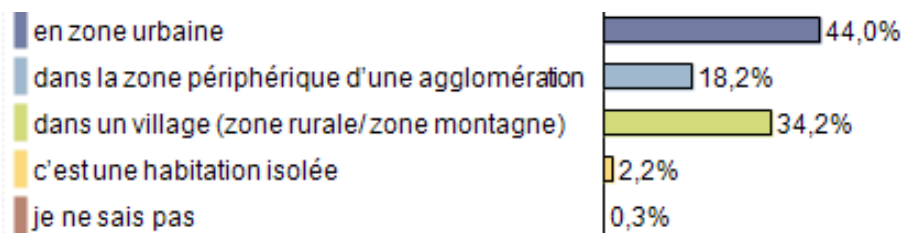
12 % sont des professionnels de la montagne.

Ces derniers sont accompagnateurs moyenne montagne, travaillent dans le ski, sont moniteurs en montagne, effectuent le métier de guide / secouriste / initiateur / encadrant de club ou travaillent dans le milieu de la montagne en général.

Provenance géographique des interrogés

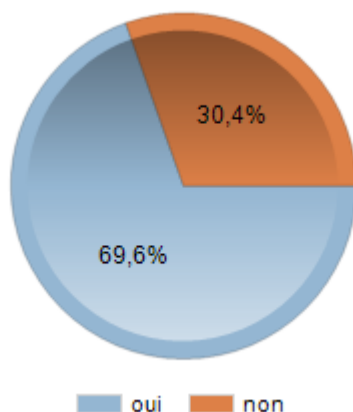
Les interrogés proviennent de : **Rhône-Alpes** (Isère : 21,1%, Savoie : 7,1%, Haute-Savoie : 12,4 %, Rhône : 27,0%, Ain : 3,2%), **PACA** (Hautes-Alpes : 4,4%, autres : 5,7%), **Occitanie-Nouvelle Aquitaine** (4,6%), **Ile-de-France** (4,7%), **autres** (9,5%)

Zone d'habitation des interrogés



Une grande majorité habite en zone urbaine ou dans une zone périphérique d'une agglomération. Ils sont cependant 36,4% à habiter dans un village ou dans une habitation isolée.

Situation maritale des interrogés



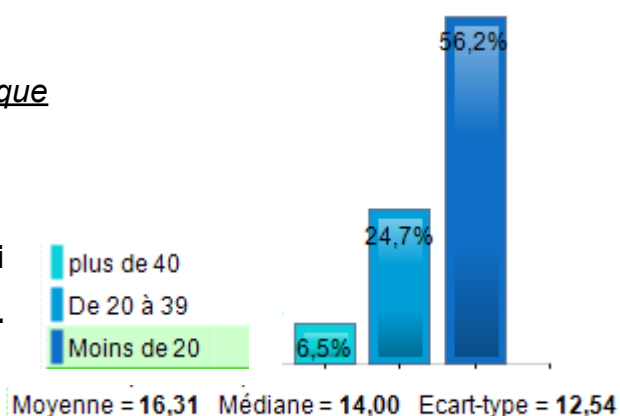
69,6 % des interrogés vivent en couple.

pourcentage des interrogés vivant en couple

B- Données sportives

Le nombre d'années de pratique

Un peu plus de la moitié pratique le ski de randonnée depuis moins de 20 ans. Une partie conséquente pratique ce sport depuis 20 à 40 ans.



nombre d'années de pratique des skieurs

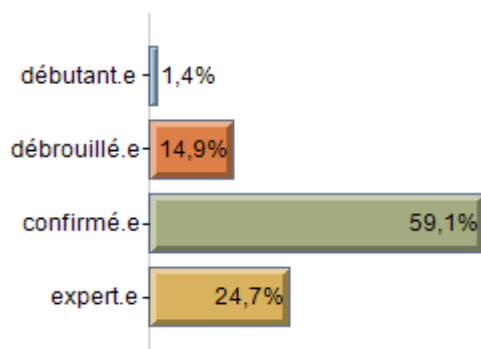
Leur fréquence de pratique du ski de randonnée



fréquence de pratique

La plupart des interrogés pratiquent le ski de randonnée **de 2 fois par mois minimum à 2 fois par semaine ou plus**. Ils ont donc en majorité une **pratique régulière** du ski de randonnée

Leur niveau de pratique



niveau de pratique des skieurs

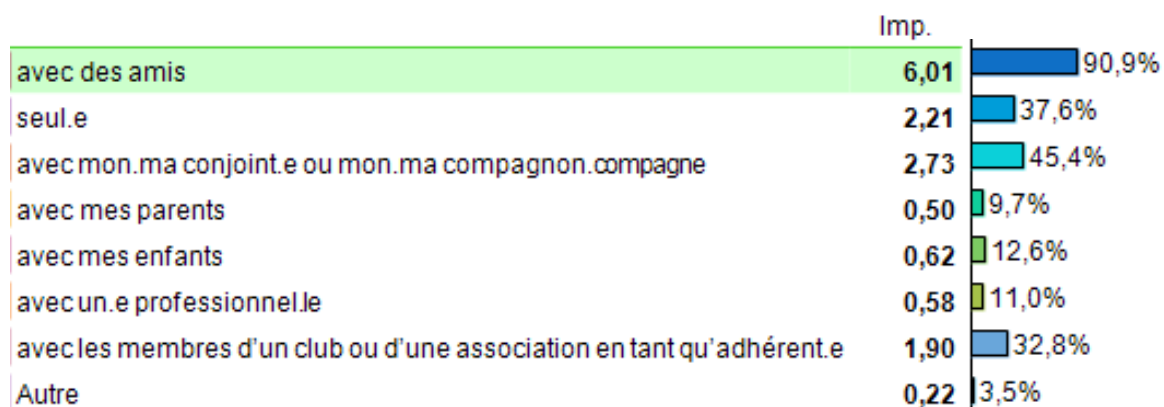
D'après leur auto-évaluation, **la plupart des interrogés ont un bon voire très bon niveau de pratique du ski de randonnée**. Ce sont donc visiblement des gens expérimentés.

→ **croisement de variables** : niveau de pratique en fonction de la fréquence de pratique :

	débutant.e	débrouillé.e	confirmé.e	expert.e
uniquement pendant les vacances	11,1%	27,8%	55,6%	5,6%
1 fois par mois ou moins	3,1%	34,4%	53,1%	9,4%
2 à trois fois par mois	0,9%	26,9%	58,3%	13,9%
1 fois par semaine	1,2%	9,9%	74,1%	14,8%
2 fois par semaine	0,0%	2,9%	54,3%	42,9%
plus de 2 fois par semaine	0,0%	0,0%	52,9%	47,1%
quasiment tous les jours	0,0%	0,0%	37,5%	62,5%

Ces résultats vérifient l'hypothèse que l'on peut faire une **corrélation entre la fréquence de pratique et le niveau à ski**. Plus la fréquence de pratique est élevée, plus le niveau l'est. Ainsi, les pourcentages obtenus concernant le niveau à ski paraissent fiables, ce qui permet d'utiliser cette variable pour l'analyse approfondie de certains éléments de l'étude.

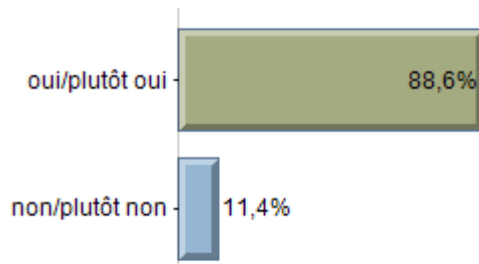
Entourage avec lequel les interrogés pratiquent généralement le ski de randonnée :



entourage avec lequel les interrogés pratiquent le ski de randonnée

Le classement a été effectué par ordre d'importance (**imp**). La pratique du ski de randonnée **avec les amis** est largement dominante. Celle **avec le/la conjoint.e/compagnon.compagne** est aussi récurrente. Il est intéressant de noter que **la pratique seule** a une place importante dans le classement des interrogés.

Leur sentiment d'autonomie



Une large majorité se considère comme ayant personnellement assez d'expériences et de connaissances pour pouvoir **pratiquer en autonomie** (hors station) la randonnée à ski.

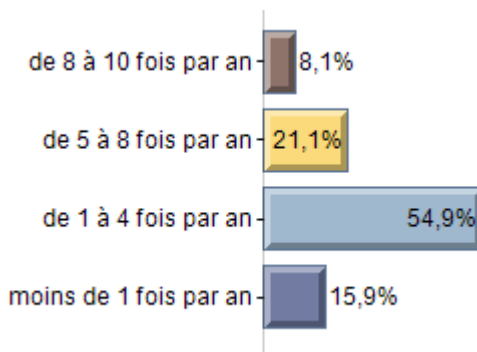
sentiment d'autonomie des skieurs

→ **croisement de variables** : sentiment d'autonomie en fonction du niveau de pratique :

	non	oui
débutant.e	100,0%	0,0%
débrouillée.e	38,9%	61,1%
confirmé.e/experte	5,2%	94,8%

Logiquement, **plus le niveau est élevé, plus ils ont tendance à se sentir autonomes** dans la pratique du ski de randonnée.

Nombre de nuitées passées en refuge par an en moyenne

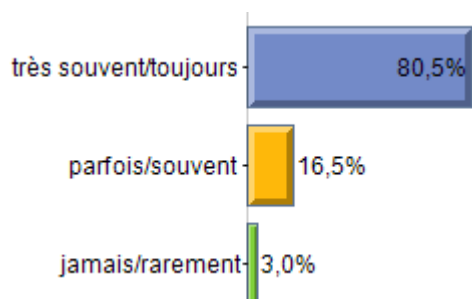


En situation hors-covid, en moyenne au cours de ces 5 dernières années, **54,9 % des répondants ont passé 1 à 4 nuits par an en refuge gardé** dans le cadre de leur pratique du ski de randonnée.

nombre moyen de nuitées passées en refuge/an

C- Rôle dans l'organisation et la prise de décisions concernant la course

Prise de décisions *avant* la randonnée



Ils **participent très fréquemment, au sein du groupe de randonneurs, aux prises de décisions en lien avec la sécurité *avant la randonnée*** (choix des itinéraires, matériel, horaires, etc.)

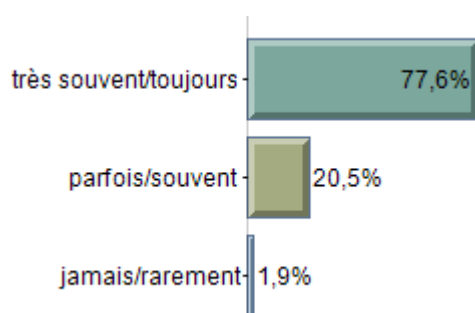
fréquence de prise de décision avant la randonnée

→ **croisement de variables** : prise de décisions concernant la sécurité avant la randonnée en fonction du genre :

	jamais/rarement	parfois/souvent	très souvent/toujours
Une femme	3,0%	29,9%	67,2%
Un homme	1,4%	12,3%	86,2%

Concernant la prise de décisions pendant la randonnée, les hommes prennent plus systématiquement part aux décisions en lien avec la sécurité *avant* la randonnée que les femmes.

Prise de décisions *pendant* la randonnée



Il en est visiblement **de même** avec les prises de décisions en lien avec la sécurité **pendant la randonnée.**

fréquence de prise de décision pendant la randonnée

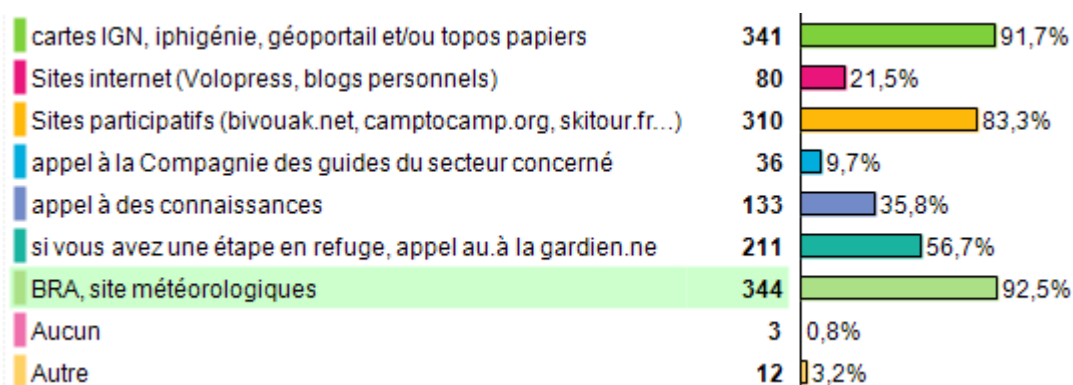
→ **croisement de variables** : prise de décisions concernant la sécurité pendant la randonnée en fonction du genre :

	jamais/rarement	parfois/souvent	très souvent/toujours
Une femme	1,5%	35,8%	62,7%
Un homme	0,7%	15,2%	84,1%

Les hommes prennent de même plus systématiquement part aux décisions en lien avec la sécurité *pendant* la randonnée que les femmes.

De manière globale, les hommes ont donc tendance à prendre plus souvent des décisions concernant la sécurité, en randonnée à ski.

Sources d'information consultées pour préparer la randonnée à ski :



sources d'information consultées pour préparer la randonnée à ski

Les sources d'information auxquelles les interrogés ont généralement recours pour préparer la randonnée à ski sont **le BRA (Bulletin d'estimation du Risque d'Avalanche) et les sites météorologiques**, au même titre que **les cartes IGN/iphigénie/géoportail et/ou les topos papiers et les sites participatifs** (bivouak.net, camptocamp.org, skitour.fr...). Viennent ensuite l'appel au.à la gardien.ne ainsi qu'aux connaissances, puis les sites internet et enfin l'appel à la compagnie des guides du secteur concerné, dans une moindre mesure néanmoins.

→ **croisement de variables** : sources d'informations consultées en fonction du niveau :

	cartes IGN, Iphigénie, géoportail et/ou topos papiers	Sites internet (Volopress, blogs personnels)	Sites participatifs (bivouak.net, campotocamp.org, skitour.fr...)	appel à la Compagnie des guides du secteur concerné	appel à des connaissances	si vous avez une étape en refuge, appel au gardien.ne	BRA, site météorologiques	Aucun	Autre
débutant.e	25,0%	12,5%	18,8%	0,0%	0,0%	12,5%	25,0%	6,3%	0,0%
débrouillé.e	23,8%	3,3%	21,4%	4,3%	8,1%	15,2%	22,9%	0,5%	0,5%
confirmé.e	23,9%	5,1%	21,9%	2,2%	8,0%	13,9%	24,4%	0,0%	0,6%
expert.e	21,4%	6,9%	19,5%	2,0%	12,1%	15,0%	21,7%	0,2%	1,2%

Globalement, quelque soit leurs niveaux, ils consultent des cartes IGN/Iphigénie/Géoportail et/ou des topos papiers, ainsi que des sites participatifs et le BRA ou un site météorologique.

Il ressort que les experts effectuent plus d'appels à des connaissances pour s'informer que les autres. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils possèdent des réseaux plus importants de connaissance, dû à leur expérience dans le domaine.

Ils sont peu à consulter des sites internet (volopress, blogs personnels), ou à appeler la Compagnie des Guides du secteur concerné. Il arrive, uniquement à des débutants cependant, de ne consulter aucune source d'information avant le départ de la randonnée à ski.

Cette dernière donnée pourrait expliquer la charge que ressentent les gardiens liée à la nécessité de conseiller la nouvelle génération de skieurs peu expérimentés dans leurs expéditions.

D- Représentation du gardien

Le portrait que se font les interrogés du gardien

	pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	d'accord
pratique les sports de montagne	6,7%	0,8%	24,2%	68,3%
a plutôt un bon niveau de pratique (des sports de montagne)	5,0%	3,4%	45,4%	46,2%
a généralement une bonne connaissance de la montagne	5,1%	0,8%	12,7%	81,4%
connait bien les techniques et le matériel de progression en montagne	6,7%	4,2%	29,4%	59,7%
veille sur moi lorsque je pars d'un refuge pour une randonnée à ski	11,1%	16,2%	29,1%	43,6%
est fortement investi.e dans sa mission de conseil sur les itinéraires et les conditions	3,4%	5,9%	33,6%	57,1%

portrait du gardien

Une majorité des interrogés sont d'accord sur le fait que le gardien aurait **une bonne connaissance de la montagne**, qu'il **connaîtrait les techniques et le matériel de progression en montagne**, qu'il serait **investi dans sa mission de conseil sur les itinéraires et les conditions**, qu'il **pratiquerait les sports de montagne**, et qu'il posséderait un **bon niveau de pratique des sports de montagne**.

Par ailleurs, ils sont plus nombreux à nuancer le fait que le gardien **veillerait sur eux lorsqu'ils partent du refuge pour une randonnée à ski**.

→ **croisement de variables** : le gardien veillerait sur eux lorsqu'ils partent en randonnée à ski en fonction du niveau de pratique des randonneurs :

	pas d'accord	d'accord
débutant.e/confirmé.e	32,4%	67,6%
débrouillé.e	27,3%	72,7%
expert.e	15,4%	84,6%

Plus le niveau de pratique est élevé, plus ils ont l'impression que le gardien **veillerait sur eux lorsqu'ils partent du refuge pour une randonnée à ski**.

→ **croisement de variables** : le gardien posséderait une bonne connaissance des techniques et du matériel de progression en montagne en fonction de leur niveau de pratique :

	pas d'accord	d'accord
débutant.e	33,3%	66,7%
débrouillé.e	8,7%	91,3%
confirmé.e	12,1%	87,9%
expert.e	3,8%	96,2%

Les débutants sont ceux qui doutent le plus de cette affirmation.

Le niveau d'information que possède le gardien, par rapport à eux

	pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	d'accord
les techniques et le matériel que nécessitent les courses qui se trouvent à proximité de son refuge	2,1%	19,1%	31,9%	46,8%
les conditions des courses qui se trouvent à proximité de son refuge	0,0%	0,0%	18,4%	81,6%
les itinéraires (cheminements) des courses qui se trouvent à proximité de son refuge	0,0%	4,1%	18,4%	77,6%

niveau d'information que posséderait le gardien par rapport aux interrogés

La majorité des interrogés estime que le gardien serait mieux informé qu'eux **sur les conditions et les itinéraires (cheminements) des randonnées à ski** se trouvant à proximité du refuge. Il en est de même pour **les techniques et le matériel que nécessitent les randonnées en question**, cependant ce dernier point est légèrement nuancé par certains skieurs.

→ **croisement de variables** : meilleure connaissance du gardien par rapport à eux des techniques et du matériel que nécessitent les courses se trouvant à proximité de son refuge en fonction du niveau de pratique :

	pas d'accord	d'accord
débutant.e/débrouillé.e	66,7%	33,3%
confirmé.e	10,0%	90,0%
expert.e	25,0%	75,0%

Ce sont les débutants et les débrouillés qui estiment que le gardien ne serait pas mieux renseigné qu'eux sur **les techniques et le matériel que nécessitent les randonnées en**

question. Cela rejoint les résultats ci-dessus concernant le niveau de connaissances du gardien sur le matériel et les techniques de progression en montagne.

E- Missions du gardien

Les missions de renseignement du gardien

	pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	d'accord
renseigner les pratiquants sur les conditions et les itinéraires	0,0%	0,0%	16,7%	83,3%
renseigner les pratiquants sur les techniques et le matériel à utiliser pour la course	12,5%	8,3%	50,0%	29,2%

missions du gardien

D'après la majorité des interrogés, **renseigner les pratiquants sur les conditions et les itinéraires des courses/randonnées** fait pour eux nettement partie de leur mission.

Notons cependant que, **renseigner ces derniers sur les techniques et le matériel à utiliser pour la course** fait en moindre mesure partie de ses missions.

→ ***croisement de variables*** : renseigner les pratiquants sur les techniques et le matériel à utiliser pour la course en fonction du niveau de pratique :

	pas d'accord	d'accord
débutant.e/débrouillé.e	33,3%	66,7%
confirmée	10,0%	90,0%
expert.e	28,0%	72,0%

_____Ce sont les skieurs avec le plus d'expérience qui estiment qu'une des missions du gardien serait de renseigner les pratiquants sur les techniques et le matériel à utiliser.

Une étude qualitative par entretiens semi-directifs individuels de professionnels de la montagne (gardiens de refuge, médecins du secours, secouristes et gestionnaires des refuges), dans les Alpes françaises, réalisée par Amandine Coste et Audrey Faurite a permis de soulever les **prérogatives** des gardiens de refuge. Dans ce travail, **l'alerte** est apparue primordiale. Par ailleurs, le gardien réalisait également des soins en cas de petites affections et il **prodiguait les premiers secours en cas d'accident**. Son **rôle dans la prévention** était crucial pour tous les intervenants : entre conseils et surveillance de cordées, il évaluait les

usagers et faisait preuve de bienveillance à leur égard. Ce dernier point vérifie les résultats obtenus par le questionnaire. Par ailleurs, il ressort de l'étude que la présence d'un minimum de matériel médical au refuge semblait indispensable. Une formation minimale des gardiens aux premiers secours était jugée nécessaire par tous (Coste. A, Faurite.A, 2013).

La prise de position éventuelle du gardien pour dissuader les pratiquants à faire la randonnée

	pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	d'accord
qu'ils n'ont pas le niveau pour réaliser cette dernière	8,2%	12,2%	34,7%	44,9%
qu'ils n'ont pas le matériel adapté	6,3%	4,2%	33,3%	56,3%
que les conditions météorologiques sont dangereuses	4,2%	2,1%	20,8%	72,9%

prise de position éventuelle du gardien pour dissuader les pratiquants à faire la randonnée prévue

En majorité, les pratiquants estiment que le gardien de refuge devrait prendre position pour dissuader les skieurs à faire la randonnée qu'ils ont prévue lorsqu'ils **n'ont pas le matériel adapté**, et lorsque **les conditions météorologiques sont dangereuses**.

Ils se positionnent aussi en faveur de cette prise de décision lorsque le gardien estime que les skieurs en question **n'ont pas le niveau**, mais ils restent nombreux à nuancer ce point.

→ croisement de variables : prise de position du gardien lorsque les pratiquants n'ont pas le niveau en fonction de leur niveau de pratique :

	pas d'accord	d'accord
débutant.e/débrouillé.e	0,0%	100,0%
confirmé.e	9,5%	90,5%
expert.e	32,0%	68,0%

Ce sont les experts qui expriment une certaine réserve à l'égard de la prise de position du gardien lorsque les pratiquants souhaitent se lancer dans une randonnée pour laquelle ils n'ont pas le niveau. Les débutants/débrouillés sont eux totalement d'accord avec cette prise de position. Ce dernier point pourrait s'expliquer par le fait que ce type de skieurs s'identifie à la situation pour laquelle ils attendraient la validation du gardien par rapport à leurs capacités pour partir en randonnée. Pour eux, l'avis et le conseil du gardien est essentiel.

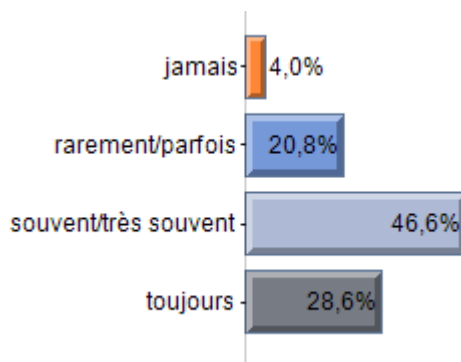
→ ***croisement de variables*** : prise de position du gardien lorsque les pratiquants n'ont pas le niveau en fonction des professionnels de la montagne uniquement :

d'accord	81,0%
pas d'accord	19,0%

Les professionnels de la montagne sont encore plus catégoriques sur le fait que le gardien devrait prendre position lorsque les pratiquants n'ont pas le niveau.

F- Questions posées au gardien

Fréquence des questions posées au gardien



fréquence des questions posées

Environ 30% des interrogés posent systématiquement des questions sur ce qu'ils souhaitent entreprendre (conditions, itinéraires, etc.) au gardien. Ils sont **46,6% à le faire souvent**. C'est donc un usage courant au sein des skieurs de randonnée se rendant en refuge gardé dans le cadre de leur pratique.

Notons cependant qu'ils sont **4% à ne jamais le faire**.

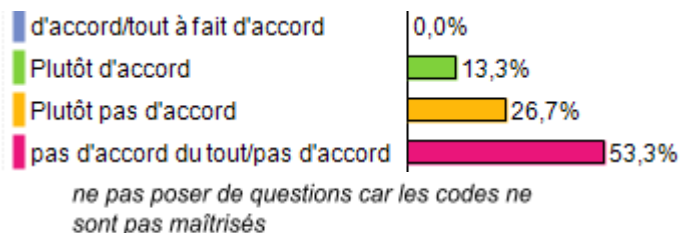
→ **croisement de variables** : fréquence des questions posées au gardien en fonction de niveau de pratique :

	jamais	rarement /parfois	souvent/très souvent	toujours
débutant.e/débrouillé.e	6,8%	16,9%	39,0%	37,3%
confirmé.e	4,1%	21,6%	48,2%	26,1%
expert.e	1,1%	20,9%	48,4%	29,7%

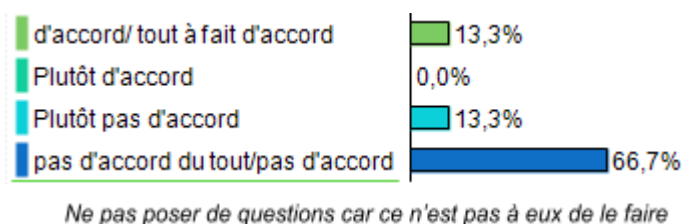
Quel que soit leur niveau de pratique, les skieurs ont tendance à poser fréquemment des questions au gardien de refuge. Les confirmés et experts le font cependant plus systématiquement.

Voici quelques tentatives d'explications au fait que certains interrogés ne posent jamais de questions au gardien (la réponse a été à compléter pour ces interrogés précisément) :

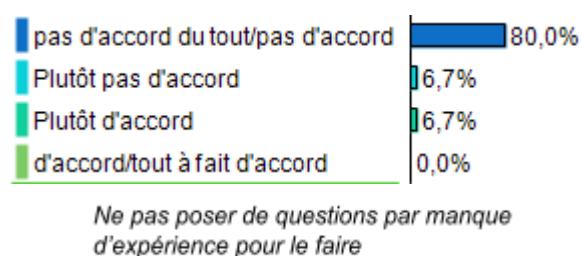
1) Visiblement, ce n'est pas parce qu'ils **ne maîtrisent pas suffisamment les codes** (comment poser la question, comment aborder le sujet...)



2) Ce ne serait pas non plus forcément parce que **ce n'est pas à eux de le faire, en rapport avec ceux qui m'accompagnent**

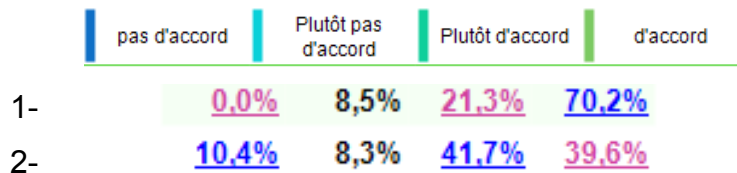


3) Et ce ne serait pas non plus parce qu'ils ne se sentent **pas assez expérimenté pour le faire**



Remarque : les raisons de la réponse “jamais” n’ont pas été cernées. Il aurait été pertinent ici soit d’approfondir ces dernières et de construire plus de propositions, soit de laisser la possibilité à l’interrogé de préciser pourquoi il ne pose pas jamais de question au gardien.

Importance et signification de questionner le gardien



Importance et signification de questionner le gardien

légende : 1- importance de le questionner sur la course choisie avant de partir et ce quelque soit son niveau

2- le fait de le questionner représente une forme de politesse et de reconnaissance

Les pratiquants de ski de randonnée ayant rempli le questionnaire affirment qu’il est **important de questionner le gardien sur la course choisie avant de partir, et ce quelque soit son propre niveau.**

Ils sont par contre plus partagés sur le fait que poser des question au gardien représente **une forme de politesse et de reconnaissance.**

→ **croisement des variables ci-dessus avec le niveau de pratique :**

	pas d'accord	d'accord
débutant.e/débrouillé.e	0,0%	100,0%
confirmé.e	5,3%	94,7%
expert.e	12,0%	88,0%

importance de questionner le gardien sur la course choisie avant de partir

questionner le gardien serait une forme de politesse et de reconnaissance

	pas d'accord	d'accord
débutant.e/débrouillé.e	33,3%	66,7%
confirmé.e	25,0%	75,0%
expert.e	12,0%	88,0%

Plus le niveau de pratique est faible, plus il est considéré comme **important de questionner le gardien sur la course choisie avant de partir**. Ce résultat pourrait renvoyer au fait que ce type de pratiquants utilise plus facilement les informations données par le gardien comme base d'éléments afin de préparer leur randonnée (*voir la dernière partie, incidence des questions posées*). Ces dernières leur seraient donc indispensables.

Plus le niveau de pratique est élevé, plus questionner le gardien **est considéré comme une forme de politesse et de reconnaissance**. Ce résultat pourrait refléter le fait que ce comportement renvoie à une culture spécifique de l'environnement montagnard. Dans ce cas, les individus expérimentés en maîtriseraient plus facilement les codes.

Fréquence des questions posées par rapport à la course en général

	jamais	rarement/parfois	souvent/très souvent	toujours
les retours de ce qui a récemment été fait	1,4%	14,7%	63,8%	20,1%
les "bons plans" du moment	6,9%	42,0%	46,0%	5,1%
son avis par rapport au timing	6,0%	37,6%	48,3%	8,0%
son avis par rapport à votre choix d'itinéraire	3,1%	38,8%	51,6%	6,5%
son avis par rapport au matériel que vous avez prévu	19,7%	63,4%	15,4%	1,4%
son avis par rapport à la dangerosité de la course que vous souhaitez faire	9,7%	50,9%	34,4%	5,1%
son avis sur votre choix de course au regard de votre niveau de forme et de pratique	36,7%	50,8%	10,5%	2,0%

fréquence des questions posées par rapport à la course en général

Globalement, ils ont très souvent tendance à questionner le gardien sur **les retours qui ont été faits récemment**. Généralement, ils le questionnent sur **les "bons plans" du moment, sur son avis par rapport au timing et à l'itinéraire, et son avis par rapport à la dangerosité de la randonnée**. Peu d'entre eux le questionnent systématiquement sur **son avis par rapport au matériel prévu, ou sur son avis par rapport au choix de la course au regard du niveau de forme et de pratique**.

→ **croisement de variables** : nature des questions posées en fonction du niveau :

	jamais/rarement	parfois/souvent	très souvent/toujours
débutant.e/débrouillé.e	3,6%	37,5%	58,9%
confirmé.e/experte	3,7%	37,5%	58,8%

retours sur ce qui a été fait

les "bons plans" du moment

	jamais/rarement	parfois/souvent	très souvent/toujours
débutant.e/débrouillé.e	12,7%	56,4%	30,9%
confirmé.e/experte	26,9%	50,3%	22,8%

l'avis du gardien en fonction du timing

	jamais/rarement	parfois/souvent	très souvent/toujours
débutant.e/débrouillé.e	12,7%	60,0%	27,3%
confirmé.e/experte	17,9%	54,3%	27,8%

son avis en fonction du choix de l'itinéraire

	jamais/rarement	parfois/souvent	très souvent/toujours
débutant.e/débrouillé.e	12,5%	57,1%	30,4%
confirmé.e/experte	12,5%	62,0%	25,4%

son avis en fonction du matériel qui a été prévu

	jamais/rarement	parfois/souvent	très souvent/toujours
débutant.e/débrouillé.e	50,9%	40,0%	9,1%
confirmé.e/experte	60,1%	33,1%	6,8%

son avis en fonction de la dangerosité de la course choisie

	jamais/rarement	parfois/souvent	très souvent/toujours
débutant.e/débrouillé.e	21,8%	54,5%	23,6%
confirmé.e/experte	30,5%	53,9%	15,6%

son avis en fonction de la course au regard du niveau de pratique et de forme

	jamais/rarement	parfois/souvent	très souvent/toujours
débutant.e/débrouillé.e	57,1%	37,5%	5,4%
confirmé.e/experte	72,0%	22,0%	6,1%

Globalement, le type des questions posées ne semble pas dépendre du niveau d'expertise de l'activité.

Fréquence des questions posées par rapport aux conditions météorologiques

	jamais	rarement/parfois	souvent/très souvent	toujours
l'état de la neige	1,4%	16,4%	58,5%	23,7%
le dernier bulletin météorologique	2,8%	19,1%	51,9%	26,2%
les conditions météorologiques des derniers jours	0,6%	19,2%	58,0%	22,3%

fréquence des questions posées par rapport aux conditions météorologiques

La plupart des pratiquants posent **fréquemment** des questions concernant **l'état de la neige, le dernier bulletin météorologique** ainsi que **les changements météorologiques des derniers jours**.

G- Incidence des questions posées sur les prises de décision

Incidence des questions posées

	d'accord/tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	pas d'accord du tout/pas d'accord
1-	21,4%	33,5%	27,2%	17,9%
2-	19,8%	39,7%	26,1%	14,4%
3-	54,1%	41,1%	3,1%	1,7%
4-	3,4%	6,0%	56,9%	33,6%

incidence des questions posées

légende :

1- prendre plus de recul par rapport aux informations transmises lorsqu'ils ne connaissent pas le gardien

2- obtenir des informations transmises pour constituer la base des éléments servant à l'élaboration de leur course

3- prise en compte dans leurs décisions des informations transmises par le gardien

4- constat d'un écart entre les informations transmises et ce qu'ils perçoivent "sur le terrain"

→ **croisement des variables ci-dessus avec le niveau de pratique :**

	pas d'accord	d'accord	
débutant.e/débrouillé.e	45,5%	54,5%	<i>prise de plus de recul en fonction des informations transmises lorsqu'ils ne connaissent pas le gardien</i>
confirmée.e	45,0%	55,0%	
expert.e	46,1%	53,9%	

	pas d'accord	d'accord
<i>obtenir des informations transmises pour constituer la base des éléments servant à l'élaboration de la course</i>	débutant.e/débrouillé.e 35,7%	64,3%
	confirmée.e 38,5%	61,5%
	expert.e 47,8%	52,2%

	pas d'accord	d'accord	
débutant.e/débrouillé.e	1,8%	98,2%	<i>prise en compte des informations données par le gardien dans leurs décisions</i>
confirmée.e	3,9%	96,1%	
expert.e	8,9%	91,1%	

	pas d'accord	d'accord
<i>constat d'un écart entre les informations transmises et ce qu'ils perçoivent "sur le terrain"</i>	débutant.e/débrouillé.e 88,9%	11,1%
	confirmée.e 91,6%	8,4%
	expert.e 89,9%	10,1%

Pour la plupart, **dans leurs décisions**, ils prennent en compte, quel que soit leur niveau, **les informations données par le gardien**, et ne constatent pas d'**écart entre ces dernières informations et ce qu'ils perçoivent "sur le terrain"**. Quel que soit leur niveau, ils ont peu tendance à **prendre du recul par rapport aux informations transmises par le gardien lorsqu'ils ne le connaissent pas**. Les débutants, débrouillés et confirmés ont tendance à prendre ces informations plus comme **une base d'éléments servant à l'élaboration de leur course** que les experts.

Cette dernière donnée montre d'autant l'importance que peuvent avoir les conseils du gardien dans les décisions des pratiquants.

V- Conclusion

Dans cette enquête, l'avis et le conseil du gardien apparaissent importants mais à des échelles différentes selon les niveaux d'expertise des interrogés.

Pour préparer la randonnée à ski, il ressort que l'appel au gardien ne serait pas la première source d'informations utilisée, mais aurait tout de même une place non négligeable, et ce, quel que soit le niveau.

Il est intéressant de noter qu'il arrive, à des débutants uniquement, de ne consulter aucune source d'informations en amont pour préparer leur randonnée à ski. Implicitement, cela les conduirait donc, une fois arrivés au refuge, à ne se baser que sur les conseils des gardiens. En parallèle, les réponses montrent que plus le niveau de pratique est faible, plus il serait considéré comme important de questionner le gardien. De plus, l'analyse de l'incidence des questions posées au gardien nous fait remarquer que les pratiquants ayant un moindre niveau d'expertise avaient plus tendance que les autres à considérer les informations données par le gardien comme éléments principaux pour l'élaboration de leur randonnée. **L'avis et le conseil du gardien seraient donc des éléments décisifs à l'élaboration de la course.** Ainsi, la pression que ressentent ces derniers quand ils donnent leurs conseils aux débutants serait donc confirmée.

Cependant, une contradiction concernant ce dernier point peut-être soulevée. Il apparaît que les débutants auraient tendance à penser que le gardien ne serait pas mieux renseigné qu'eux sur les techniques et le matériel que nécessitent les randonnées en question, et douteraient de sa bonne connaissance sur ces points (cf partie *Représentation du gardien*).

En matière de sécurité, les attentes précises des skieurs vis-à-vis des gardiens de refuge ont été soulevées.

En majorité, ils estiment que le gardien de refuge devrait prendre position pour dissuader les pratiquants à faire la randonnée qu'ils ont prévue lorsqu'ils n'ont pas le matériel adapté, et lorsque les conditions météorologiques sont dangereuses. Les débutants et les débrouillés expriment plus fortement que les experts leur

attente de prise de position du gardien lorsque les pratiquants souhaitent se lancer dans une randonnée pour laquelle ils n'ont pas le niveau.

Globalement, il ressort que le gardien serait en quelque sorte un "ange gardien". Il serait capable de prévenir et renseigner les pratiquants sur les conditions et les itinéraires des courses/randonnée (pour la majorité des interrogés) voire aussi sur les techniques et le matériel à utiliser (surtout d'après les skieurs expérimentés). Il pourrait aussi donner l'alerte en cas d'incident (enquête réalisée, auprès des professionnels de la montagne, par A. Coste et A. Faurite).

L'analyse des questions posées permet de se faire une meilleure idée de la nature des renseignements qu'attendent les pratiquants de ski de randonnée. Il est possible de conclure que globalement, les attentes des skieurs interrogés se concentreraient sur la possibilité d'avoir des retours de ce qui a été fait récemment, sur les "bons plans" du moment ainsi que sur l'avis du gardien par rapport au timing, à l'itinéraire et à la dangerosité de la randonnée. Par ailleurs, ils attendraient aussi du gardien qu'il soit capable de les renseigner sur l'état de la neige, le dernier bulletin météorologique ainsi que les changements météorologiques des derniers jours.

Ainsi, nous voyons que le gardien joue effectivement un rôle primordial dans la prévention et la sécurité des pratiquants de ski de randonnée, et ce, d'autant plus lorsque leur niveau d'expertise dans l'activité est faible. Ce rôle représente une responsabilité conséquente, et le ressenti des gardiens de refuge, quant à cette dernière, peut apparaître comme légitime.

Alors, la question suivante se pose : comment appréhender et gérer le besoin important de renseignements des skieurs moins expérimentés concernant leur randonnée et leur sécurité lors de cette dernière ?

Il faudrait en effet réfléchir à une méthode de sensibilisation globale de formation de ski de randonnée et de ce qui s'y rattache en matière de sécurité, tout en sachant que les pratiquants sont de plus en plus nombreux. L'étude de A. Coste et A. Faurite précise qu'il semble nécessaire d'approfondir la formation aux premiers secours dispensée au DU de gardien de refuge et d'organiser un recyclage annuel en collaboration avec les secouristes locaux. Mais un volet sur la prévention des risques pourrait aussi être développé.

Cependant, assurer sa sécurité ne passe pas uniquement par la prise d'informations. La méconnaissance et l'inconscience potentielle des débutants apparaît logiquement comme un aspect accidentogène. Mais, comme le soulignent les scientifiques dans leur ouvrage "Accidentologie des sports de montagne : État des lieux & diagnostic", l'accidentologie en ski de randonnée n'est pas uniquement liée au manque d'expertise et de connaissance. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les individus les plus touchés font partie des plus expérimentés. Les explications de ces résultats pourraient être nombreuses et que cela renvoie au rapport que ces derniers skieurs ont au risque. Plusieurs travaux, comme la thèse de M. Vanpouille, se sont penchés sur le sujet.

Bibliographie :

- DIENOT Josy, THEILLER Didier. Chapitre 1, Les pratiques sportives de pleine nature en montagne, dans Les nouveaux loisirs sportifs en montagne, 1999? p.25-70.
- RATEAU Patrick et LO MONACO Grégory. La Théorie des Représentations Sociales: orientations conceptuelles, champs d'applications et méthodes. Revista CES Psicología, 6(1), 2013 p.1-21
- COSTE Amandine, FAURITE Audrey. Le rôle du gardien de refuge dans les problématiques de santé en montagne : une étude qualitative sur le ressenti des professionnels de la montagne. Médecine humaine et pathologie. 2013. ffdumas-00914478f
- POCIELLO Christian, « Nouvelles pratiques, nouvelles valeurs » : essai sur la transformation de quelques « milieux de culture » sportifs après les années 1980 », *Staps*, 2015/1 (n° 107), p. 13-31. DOI : 10.3917/sta.107.0013«
Nouvelles pratiques, nouvelles valeurs » : essai sur la transformation de quelques « milieux de culture » sportifs après les années 1980 | Cairn.info
- SOULE Bastien Soulé, LEFEVRE Brice, BOUTROY Eric, REYNIER Véronique, ROUX Frédérique, CORNELOUP Jean, "Accidentologie des sports de montagne État des lieux & diagnostic", 2013
- Loisirs - 1967, INSEE (producteur), ADISP (diffuseur)
- DUMAZEDIER Joffre), "Sociologie empirique du loisir, Critique et contre-critique de la civilisation du loisir", 1974
- SAINT-MARTIN Jean et ATTALI Michaël, "L'innovation dans les loisirs sportifs de montagne: enjeux, processus et dynamiques"
- CORNELOUP Jean, "Les sports de nature comme médiateurs du « pas de deux » ville-montagne. Une habitabilité en devenir ?", 2011
- JODELET Denise, Folies et représentations sociales, 1989
- SUCHET André et TUPPEN John, "Pratiques fun, aventures sportives et sports de nature : Trois moments dans l'évolution des dynamiques sportives de nature en France (1970-2010)", p. 388-406

Webographie

- <https://fresques.ina.fr/montagnes/parcours/0002/la-montagne-sportive.html>
- http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.courty_p&part=130303
- <https://www.psychologie-sociale.com/index.php/fr/theories/normes/20-les-representations-sociales>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Repr%C3%A9sentation_sociale#Repr%C3%A9sentations_sociales:_une_cl%C3%A9_d%E2%80%99interpr%C3%A9tation_du_r%C3%A9el_minimisant_les_couts_cognitifs
- [Comment voit-on le monde ? Représentations sociales et réalité \(scienceshumaines.com\)](#)

Annexe : Questionnaire